

La Septième Tristan Garcia, Marie-Christine Soma

Théâtre

Du 23 au 28 avril 2024

Service de presse

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47



© Christophe Raynaud de Lage

Du 23 au 28 avril 2024

mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h

Adaptation, mise en scène et lumière

Marie-Christine Soma

Texte

D'après 7 de Tristan Garcia © Editions Gallimard

Avec

Pierre-François Garel

À l'image

Vladislav Galard, Pierre-François Garel, Gaël Raës,
Mélodie Richard

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes

Sabine Siegwalt

Musique et son

Sylvain Jacques

Vidéo

Pierre Martin Oriol

Images du film

Marie Demaison, Alexis Kavyrchine

Assistanat mise en scène

Sophie Lacombe

Assistanat lumière

Pauline Guyonnet

Prise du son du film

Térence Meunier

Electricien du film

Mickael Bonnet

Régie générale

Marion Leroy

Régie lumière

Romain Portolan

Régie son

Elric Pouilly

Régie vidéo

Stéphane Rimasauskas

Durée

2h20

Spectacle créé en novembre 2020 à la MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Production : MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture

Tournée

Les 15 et 16 mai 2024
CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Avant/après

Dimanche 28 avril à 18h30

La représentation sera suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique en présence de l'auteur Tristan Garcia, en collaboration avec la Librairie Nouvelle d'Asnières-sur-Seine.



© Christophe Raynaud de Lage

La Septième

Si nous pouvions avoir plusieurs vies, qu'en ferions-nous ? Marie-Christine Soma s'empare de la dernière partie du roman 7 de Tristan Garcia – le récit d'un recommencement, mais aussi d'un amour fou et une métaphore du mystère de l'acteur. Une réflexion existentielle où la puissance du fantastique se mêle à la réalité pour raconter la vie d'un homme sans nom au destin extraordinaire, celui de traverser sept vies en gardant en mémoire chacun de ses chemins précédents. Seul en scène, le comédien Pierre-François Garel, accompagné de vidéo, tente de donner un sens à chacune de ces existences et de

répondre au nécessaire besoin de changement. Son jeu à la force troublante, empreint autant de fièvre combative que de déchirante mélancolie, décline toute l'ébullition du personnage. Fantasme universel, le désir d'éternité fait écho aux turbulences de notre société délétère dans une France en crise. Dans une vision à la fois mélancolique et joyeuse de la condition humaine, ce conte métaphysique nous plonge intensément dans le vertige du texte, passant de l'exaltation à une profonde désillusion de cet éternel recommencement.



© Christophe Raynaud de Lage

Note d'intention

Il y a peu, je n'avais encore jamais lu les livres de Tristan Garcia, j'étais, comme on dit, passée à côté. Et puis récemment, plusieurs années après sa sortie, le hasard a mis 7 sur ma route. 7 est à la fois un ensemble de nouvelles et un roman qui se construit au fur à mesure de la lecture des différentes parties qui le composent. C'est un objet étrange, naïf et troublant, sensuel et théorique, où la fiction, avec une sincérité étonnante, une forme de jubilation aussi, tente d'arracher des bribes du réel et de les tenir devant nous. On y sent la présence discrète, vigilante et malicieuse de l'auteur, quelqu'un qui pense et tente envers et contre tout, malgré son intelligence, de garder un regard simple, à la fois joyeux et mélancolique vis à vis du monde qu'il habite. Joyeux et mélancolique, ce sont les mots qui me restent, l'univers de Tristan Garcia - philosophe et romancier - danse entre ces deux pôles. Il ne s'agira pas ici de se lancer dans l'adaptation de la totalité de 7, ni d'embrasser tout le dispositif littéraire mis en œuvre par Tristan Garcia, mais de tracer un chemin dans la septième et dernière partie, de la faire tourner entre nos doigts comme une pierre précieuse et d'en voir scintiller toutes les facettes.

La Septième est une histoire d'immortalité et de recommencement : à sept ans un enfant dont nous ne connaissons jamais le nom se met à saigner. Cette forme de stigmatisme le désigne comme immortel. C'est un être humain ordinaire à qui incombe un devenir extraordinaire. À chaque nouvelle naissance, ce personnage garde en mémoire tous les événements de ses vies précédentes.

Chaque existence a ses constantes : les protagonistes et le déroulé global du contexte ; et ses différences : le parcours et les choix du narrateur, et l'éventuelle influence de ses actes sur le contexte politique qui l'entoure.

A chaque fois, avec la conscience et la mémoire d'un adulte, il doit retraverser toutes les étapes de la vie, l'enfance, l'adolescence, la maturité... A chaque fois se pose la question du sens à donner à l'existence en cours. Chaque existence est une forme d'hypothèse. Chaque étape un défi pour l'imagination.

La Septième est aussi l'histoire d'un amour fou, celui d'un immortel pour une mortelle, deux âmes sœurs qui cherchent l'une dans la lucidité, l'autre dans l'inconscience, comment « faire couple », comment être ensemble, comment se connaître vraiment, comment durer.

Le fantastique et la science-fiction sont des univers qui me sont assez étrangers, et pourtant, c'est bien là que Tristan Garcia m'entraîne.

Sous le couvert d'une langue très simple, et à partir d'une observation fine et lucide de la réalité, Tristan Garcia s'aventure sur ce terrain que beaucoup d'écrivains, Georges Orwell, Aldous Huxley, Orson Wells, Eugène Zamiatine, Ray Bradbury, Isaac Asimov, ont arpenté avant lui : comment parler du présent en se projetant dans une autre temporalité, comment enfreindre les règles de la physique, de la vraisemblance, de la logique pour observer d'un autre point de vue ce qui nous arrive, à nous humains du début du XXI^e siècle ?

Comment faire un détour ?

Et, pour moi, précisément, comment considérer ce que ma génération a traversé, non seulement du point de vue subjectif, à l'aune d'une existence individuelle, mais avant tout d'un point de vue historique ?

Comment et pourquoi sommes-nous arrivés là... A l'aveuglette, hypnotisés, fascinés par un présent en apparence toujours plus désirable, enivrés par toujours plus de liberté, absorbés par le fait de vivre totalement, intensément nos individualités ? Quelle bifurcation ai-je manqué, quel virage n'ai-je pas vu venir, et qu'est-ce qui porte à conséquence de l'accumulation de nos gestes quotidiens ? ... Comment avons-nous pu renoncer au politique, au « Nous », comment avons-nous pu croire à la fin de l'Histoire, car, sans caricaturer, et avec tout de même une conscience toujours active, nous y avons cru.

Comment voir ce que nous ne voyons pas lorsque nous sommes immergés dans l'existence ? Ce que nous avons laissé faire, ce qu'on nous a fait... ce que nous avons choisi, ce que nous avons laissé d'autres choisir pour nous, par indifférence, désir de conformisme ... J'ai souvent l'impression qu'une très fine pellicule sépare notre quotidien sous haute sécurité de la catastrophe, il suffit d'un rien pour sentir cette frontière entre notre monde ordonné et le chaos vaciller. Pour notre génération, éduquée dans la proximité de la guerre de 39-45, avec pour impératif « Plus jamais ça », il est difficile de vivre avec cette sensation, d'en parler même... Elle contredit toutes les certitudes sur lesquelles nous nous sommes construits. On la refoule, pour continuer à avancer, car à la différence du héros de *La Septième*, nous n'avons qu'une vie [...]

—

Marie-Christine Soma

Extraits

Extrait 1

Je ne saigne pas du nez.

Pourtant, je viens de fêter ma septième année. Allongé sur le lit de ma chambre d'enfant, j'attends depuis déjà deux jours l'événement, qui ne vient pas. Le soir va bientôt tomber sur la campagne. Dans quelques minutes, ma mère m'appellera pour dîner.

J'ouvre le hublot du grenier, j'enjambe le châssis de la lucarne, je glisse le long du toit et tombe au pied de l'arbre crochu du jardin. Il fait doux, frais, c'est le printemps. Le chien noir, toujours le même bâtard, aboie après moi, je le caresse, lui fait signe de se taire. La vague ligne bleue de l'horizon court en dents de scie sur les crêtes, et je frissonne.

Il faut que je trouve un moyen de me rendre à Paris.

Après le pont, j'emprunte le sentier qui conduit au village. Quitte à voler une bagnole, je choisis la Dodge du docteur. Depuis le temps que je conduis, les gestes me reviennent, je m'assois à l'extrémité du siège, et je fixe avec de la ficelle deux boîtes à chaussures sous mes semelles pour atteindre les pédales. Sur le siège du passager, un paquet de cigarettes américaines : je m'allume une clope. Quel soulagement ! La fenêtre ouverte, je roule vite. Mes yeux dépassent à peine du volant, mais je connais la route. La nuit est tombée sur l'est du territoire français.

Au petit matin, je fais le pied de grue devant ce bâtiment qu'on appelle la « vertèbre » de l'hôpital du Val-de-Grâce, un anorak trop large sur le dos. Quand le groupe d'internes profite de sa pause dans le hall d'entrée, je le retrouve, à l'écart des autres.

— Salut, vieux

— Pardon ?

Il est surpris. Evidemment qu'il ne me reconnaît pas : il ne me connaît pas.

— Je suis celui qui saigne. C'est moi que tu attends depuis des années.

Extrait 2

Depuis des mois, je voyais dans quelle impasse politique nous étions en train de nous engager, les autres dans l'exaltation du moment n'en avaient pas la moindre idée : tout était en train de se rejouer, nous n'avions aucune influence sur le cours réel des choses. Il me semblait que le seul moyen consistait à se poster à l'avant-garde du seul événement d'envergure dont j'avais le souvenir exact : la manifestation de janvier, et de me sacrifier.

Soit ça réussissait, j'entraînais la foule derrière moi, on passait le barrage de la République, les gardes mobiles étaient débordés, et le cours de l'Histoire changerait nécessairement, soit ça ne marchait pas, je décédais, et je reprenais la partie depuis le début.

Au jour dit, les flocons commençaient à tomber, lents, épais, et à blanchir le sol de la place. La tension était palpable, les slogans n'étaient plus lancés par les organisations syndicales, mais allaient et venaient, scandés et détournés par de petits groupes détachés ; nous nous trouvions en première ligne parmi ceux qui mouraient d'envie d'en découdre.

Enfin, les tirs ont crépité, la foule a grondé, des cris de panique ont éclaté, beaucoup ont couru à l'abri sous les porches des immeubles. C'était le signal ; j'étais prêt à fendre le premier rang, à charger, à montrer la voie aux manifestants et à tomber sous les balles s'il le fallait.

J'imagine que, d'Achille à Roland, de Bayard aux soldats russes de Stalingrad, la plupart des grands héros se sont crus dans leur troisième vie, comme moi - ils avaient déjà fait l'expérience inconsciente de ressusciter, et ils étaient prêts à mourir pour une idée parce qu'ils étaient convaincus de renaître juste après.

Les hommes sentent de loin ceux qui n'ont pas peur de mettre leur vie en jeu, et ils les suivent.

Alors que tous les mortels autour de moi reculaient sous la menace du feu, devant les forces de l'ordre débordées, j'ai repris mon souffle, j'ai poussé du coude les gars du Black Bloc à cran, encagoulés, décidés à détruire des biens symboliques de cette civilisation à l'agonie, mais qui hésitaient soudain devant l'armement lourd des CRS eux-mêmes en panique, je me suis élancé...

Une main m'a rattrapé par le col, j'ai perdu l'équilibre, et je me suis effondré derrière un amoncellement de sacs-poubelle ; les tirs ont fusé et ont crevé le tas d'ordures. J'avais raté l'occasion. Quand j'ai tourné la tête pour regarder celui qui m'avait retenu, je l'ai vue dénouer son écharpe...

— Salut, je m'appelle Hardy. On fera les présentations en règle plus tard.

Sur le bout du nez, elle avait une tache de sang, de la cendre, et un peu de neige.

Extrait 3

Voilà, je n'ai presque rien à ajouter.

J'essaie de m'habituer à la mort. Les fois précédentes, je n'avais jamais eu peur. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Je ne parviens pas à me représenter la mort et le néant, comme le font tous les hommes normaux et mortels tels que vous êtes (en tout cas, je le suppose). C'est tout nouveau pour moi. Il faut me comprendre. Apprendre à mourir, je veux bien. Mais... On ne meurt qu'une fois, le temps de retenir la leçon, on n'est déjà plus rien. Il paraît que l'art, la religion, la philosophie servent de réconfort à tous les hommes, mais on parle de ceux qui n'ont jamais été éternels ; moi, je l'ai été. J'ai été Dieu. Lorsque mon cœur, mon cerveau s'arrêteront, sept mondes termineront avec moi. Qu'est-ce qu'il en restera ? Rien.

Parfois toutes les Hardy n'en font qu'une et tous les Fran n'en sont plus qu'un. Le monde vivant, le monde vibrant de couleurs, d'odeurs et d'idées... J'essaie de le fixer, ça s'estompe. A vrai dire, tout jaunit dans mon esprit, comme les feuilles de l'automne.

Après une longue jeunesse ingrate, indocile et rancunière, l'éternité m'est passée, telle une lubie, et j'ai accepté ma condition. J'ai pris l'habitude d'être mortel, j'ai recommencé à vivre. Je ne suis pas malheureux; j'ai roulé ma bosse sur pas mal de chantiers, à travers la France, je suis devenu un « bon gars ». Je suis vif et rêveur. Je paie un loyer modeste dans un petit appartement de la banlieue nord de Paris qui donne sur la voie ferrée. Comme syndicaliste, j'ai mené avec succès le combat contre le rachat de la boîte à laquelle j'appartenais par un magnat du bâtiment étranger. Il faut dire que j'ai fait la guerre, je suis plutôt un bon stratège. Je suis malin, bricoleur : le gros de mon intelligence, avec le temps, est tombé au bout de mes doigts, et j'ai, dit-on, de l'or dans les mains. Les filles me trouvent du chien, j'ai la réputation d'être charmeur et bon amant. J'ai eu des aventures avec des beautés que j'aimais sincèrement. Mais aucune n'est restée, même si certaines l'ont proposé. Peut-être mon cœur a-t-il été rassasié : il n'a plus besoin d'appartenir ni de posséder.

J'ai appris à jouer de la guitare. C'était une façon comme une autre de penser à Hardy, et de la sentir encore un peu au bout de mes doigts, même si je n'en joue pas très bien. La vie a continué ainsi quelques années, jusqu'à aujourd'hui.

Entretien

C'est votre deuxième collaboration avec le comédien Pierre-François Garel ?

Marie-Christine Soma : Oui, nous nous sommes rencontrés à l'occasion de mon dernier spectacle, créé à la MC93 en 2017, *La Pomme dans le noir*, tiré du *Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector. Ça a été un coup de foudre professionnel et nous avons envie de retravailler ensemble.

La découverte de 7 de Tristan Garcia a été l'étincelle. 7 est un roman constitué de sept histoires indépendantes, toutes mélangeant fantastique et réalisme, six assez courtes et une septième beaucoup plus longue, qui est la clé de l'ensemble du livre. C'est elle que j'ai adaptée : l'histoire d'un homme banal à qui est donnée l'immortalité : il vit, meurt et renaît immédiatement et cela sept fois. Et j'ai vu immédiatement Pierre-François Garel dedans. Indirectement, ce texte m'a aussi parlé du théâtre : l'acteur porte toujours en lui les différents rôles qu'il a traversés, d'autres existences dans lesquelles il s'est projeté.

Par ailleurs, la troisième vie du héros se déroule pendant une guerre civile en France et il se trouve que je lisais cela au moment où démarrait le mouvement des gilets jaunes. Paru en 2015, le livre faisait écho à ce qu'on était en train de vivre et aux questions que je me posais sur cette lutte : était-ce une révolution ? Pouvais-je y adhérer ? Cela ravivait un questionnement de longue date, hérité de la guerre de 1939-45, que je n'ai pas connue : qu'est-ce qu'on ferait si ça nous arrivait ? De quoi serais-je capable ? Tout cela m'a donné envie de monter le texte.

Comment la philosophie de Tristan Garcia nourrit-elle son récit ?

M-C.S. : Tristan Garcia fait partie d'un courant de philosophie qui s'appelle le réalisme spéculatif. Sa recherche consiste à essayer de regarder chaque chose d'un œil égal, sans hiérarchiser, sans prendre parti, sans juger *a priori* ; il choisit une hypothèse et la pousse jusqu'au bout pour voir ce qu'elle produit en terme de sens. *La Septième* met à l'épreuve sept façons d'exister, sous une forme fictionnelle ludique et profonde. C'est stimulant philosophiquement, dans une époque qui est dans le jugement permanent et la prise de parole sur tout et n'importe quoi.

Par ailleurs, à chaque renaissance, le narrateur garde la mémoire de ses vies précédentes. Or, la question de la mémoire, à cette étape de ma vie, me semble centrale. Nous sommes dans un moment de l'Histoire où nous acceptons sans plus y penser de déposer notre mémoire dans des machines, des espaces virtuels, de leur en confier la sauvegarde, alors que jusque-là cette mémoire était à l'intérieur de nous, et parfois dans les récits, les livres. La mémoire personnelle, sans cesse reconstituée, amendée, enrichie, ne semble plus tellement nécessaire.

Ce texte permet d'aborder ces questions. L'histoire de cet homme qui conserve en lui les souvenirs de sept existences, ce qui lui confère une immense solitude, peut être regardée comme une parabole de la difficulté qu'il y a à porter toutes les strates de nos vies, mais aussi la mémoire de nos ancêtres et de la grande Histoire.

Est-ce que le narrateur apprend quelque chose de ses vies successives ?

M-C.S. : Pas exactement. Dans chacune de ses vies, il affronte des épreuves et découvre des possibles mais il ne va pas forcément devenir un homme meilleur de vie en vie. Ce n'est pas un super héros, ni un génie, mais quelqu'un qui tombe, se relève, fait des pas de côté, quelqu'un qui se trompe de manière perpétuelle. C'est à rebrousse-poil de tout romantisme, de tout idéalisme.

Dans *la Vie intense*, Tristan Garcia explique que la vie moderne assigne l'individu à une exigence de perpétuelle intensité : pour se sentir exister, il faut vivre des choses intenses, ce que le monde capitaliste alimente sans cesse. Or, une quête douloureuse et sans fin. La vie ordinaire au contraire n'oblige pas à être dans ce toujours plus. L'ordinaire est une notion philosophique importante chez Tristan Garcia. Ce n'est pas du pessimisme, mais plutôt une vision mélancolique de notre condition humaine.

Enfin, on peut aussi regarder ces sept vies comme une seule vie, avec des étapes, une série de morts et de renaissances. Une vie n'est jamais d'un seul jet : on peut changer, explorer de nouveaux territoires personnels ou professionnels au-delà de 20 ou 30 ans ! Cela donne de la vitalité et de l'énergie de penser comme ça. Rien n'est jamais totalement joué !

Avec quels outils scéniques allez-vous raconter cette histoire ?

M-C.S. : Je travaille toujours avec des images, en cherchant pour chaque texte un juste dialogue avec elles. Ici l'image est liée à cette question de la mémoire. Le narrateur est seul sur le plateau. Les deux autres personnages, Fran, le médecin initiateur du petit garçon à l'immortalité et Hardy, la femme qu'il aime, vie après vie, sont présents à l'image. Je voulais traiter ces scènes de rencontres, récurrentes en utilisant la force que peut avoir le cinéma : faire apparaître les visages et les êtres, transcendés, notamment par le gros plan. Pour ce faire, je collabore pour la première fois avec le chef opérateur Alexis Kavyrchine. On le sait, le cinéma fait revivre les fantômes avec parfois plus de force et de présence que les êtres vivants à nos côtés. Mélodie Richard, Vladislav Galard et Gaël Raës qui jouera le narrateur enfant ont les visages dont on peut rêver pour ces personnages, des visages-paysages. Désirés, redoutés, aimés, détestés, ils viennent hanter le narrateur.

Après Virginia Woolf et Clarice Lispector, que vous apporte la fréquentation de l'œuvre d'un jeune auteur contemporain ?

M-C.S. : Outre tous les thèmes évoqués, *La Septième* relève de la science-fiction. Je découvre tardivement ce genre qui produit en ce moment des choses incroyables. La pensée politique passe peut-être aujourd'hui par des auteurs qui osent des hypothèses sur le futur, stimulantes ou salvatrices, et qui nous donnent du courage. N'est-ce pas de cela dont nous avons le plus besoin ?

De plus, pour Tristan Garcia, la littérature est un espace de consolation. Et je pense comme lui. La fiction est consolante, elle nous aide à penser notre condition d'être humain mortel, à supporter notre finitude, à vivre plusieurs vies. Toute l'œuvre littéraire de Tristan Garcia est traversée par une sorte de savoir ancestral, intergénérationnel, et aussi une certaine légèreté qui fait du bien. C'est une écriture très accessible, à la fois mélancolique et joyeuse, qui cherche « à être à la hauteur de la diversité enivrante du monde »*. Tristan Garcia, en plus de sa compétence philosophique, a une culture large, savante et populaire. Il aime, et connaît parfaitement les séries, la bande-dessinée, la musique. Son univers n'est pas proche de moi comme pouvaient l'être les œuvres de Virginia Woolf ou de Clarice Lipsector, mais cependant à la lecture de chacun de ses romans j'ai ressenti un puissant sentiment de fraternité, et de gratitude. Et cette altérité est un coup de fouet nécessaire pour la pensée et pour l'imagination, qui, je l'espère, ouvrira mon travail vers d'autres horizons et d'autres spectateurs.

—

Propos recueillis par Olivia Burton
Avril 2020

*Tristan Garcia - *Kaleïdoscope 1*

Biographies

Marie-Christine Soma, metteuse en scène

Après des études en philosophie et lettres classiques, elle se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à sa rencontre avec Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger, puis avec Dominique Bruguère sur *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau. Tout en se passionnant pour les textes, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverres, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps, Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, Christiane Jatahy, Salia Sanou, Cédric Gourmelon, Jonathan Châtel... Depuis 2011, elle collabore régulièrement avec le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier. Elle crée les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* au Théâtre Vidy-Lausanne en 2013. Elle le retrouve en 2015 à Berlin pour *Bella Figura* de Yasmina Reza, en 2016 pour *La Mouette*, en 2018 pour *La Nuit des Rois* et en 2022 pour *Le Roi Lear* à la Comédie-Française. En parallèle à son activité d'éclairagiste, elle est également metteuse en scène. En 1993, elle met en scène *I don't want to die, bad trip* d'après le journal de Danielle Collobert. En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau ; ils fondent ensemble la compagnie La Part du Vent, associée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Leur premier spectacle, *Iphigénie de Racine*, est créé au CDDB à Lorient puis au TNS. Suivent *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane en 2005, *Adam et Eve* de Boulgakov en 2007. En 2008, ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche avec le Groupe 37 de l'Ecole du TNS, puis *Feux d'August Stramm* au Festival d'Avignon, et en 2009 *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline. En 2010, elle met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf au Studio-Théâtre de Vitry, puis au Théâtre national de la Colline où elle est artiste associée. En 2014, elle met en scène avec Daniel Jeanneteau *Trafic* de Yohann Thommerel au Théâtre national de la Colline. En 2017, elle met en scène *La Pomme dans le noir* d'après Le Bâtitteur de ruines de Clarice Lispector à la MC93 de Bobigny. En 2023, elle met en scène avec Daniel Jeanneteau *Picture a day like this*, opéra de Georges Benjamin et Martin Crimp au Festival d'Aix en Provence. De 1998 à 2007, elle est intervenante à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie, puis à l'ENSATT de 2004 à 2016. Elle est ensuite professeur associé à l'Université Paris 10 - Nanterre de 2016 à 2022 en Arts du spectacle - Dramaturgie et Mise en scène. En 2022, elle prend la direction de la section Mise en Scène de l'ENSATT, avec Guillaume Lévêque.

Tristan Garcia, auteur

Formé à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm et l'Université Paris-Sorbonne, Tristan Garcia est un écrivain et philosophe français. Son écriture se caractérise par une exploration de toutes les possibilités du romanesque, passant de la science-fiction au roman expérimental, du récit d'initiation politique à la fiction fragmentée. Il développe, en parallèle, une pensée philosophique en prise avec les dérives, désenchantements et obsessions du monde actuel. Son premier roman, *La meilleure part des hommes*, est publié en 2008 chez Gallimard. Le roman remporte le Prix de Flore à l'unanimité dès le premier tour. Il est adapté au théâtre par Pauline Bureau en 2012. En 2010 paraît *Mémoires de la jungle*, son deuxième roman. Il reçoit pour ce livre le Prix de la Biennale du livre d'histoire à Pontivy (Morbihan). La même année, le recueil de nouvelles *En l'absence de classement final* obtient le Grand Prix de Littérature Sportive. Il publie, en octobre 2011, un essai de métaphysique aux Presses Universitaires de France : *Forme et objet. Un Traité des choses*. En 2013, il est désigné Ecrivain de l'année par le magazine GQ pour *Faber : Le Destructeur*, sélectionné aux prix Décembre, Médicis et Femina. Son livre 7, publié en 2015, lui vaut le Prix du Livre Inter en 2016. Son roman *Âmes*, publié en 2019, premier tome d'une *Histoire de la souffrance*, fait événement lors la rentrée littéraire. Depuis avril 2012, Tristan Garcia codirige avec Jean-Baptiste Jeangène Vilmer une collection sur les séries télévisées aux Presses universitaires de France. Il est également maître de conférences à la faculté de philosophie de l'Université Jean-Moulin-Lyon-III.

Pierre-François Garel, comédien

Après une formation au Conservatoire de Rennes, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 2006, il y suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Yann-Joël Collin. En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. A la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone - Paysage* présenté au théâtre du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, il joue notamment dans *Coeur Ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Les Serments indiscrets* de Marivaux, *Phèdre* de Jean Racine et *Comme il vous plaira* de William Shakespeare sous la direction de Christophe Rauck. Dans *Salle d'Attente*, d'après *Personkrets* de Lars Norén et *Perturbations* d'après Thomas Bernhard, deuxième création francophone de Krystian Lupa. Dans *Macbeth* de William Shakespeare et *Tartuffe* de Molière sous la direction d'Éric Massé. Dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee, *Le Misanthrope* de Molière, *Moi, l'inconnue et les innocents au bord de la route départementale* de Peter Handke, et *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux sous la direction d'Alain Françon. Dans *La Pomme dans le noir* d'après *Le Bâtitteur de Ruines* de Clarice Lispector et *La Septième* d'après 7 de Tristan Garcia sous la direction de Marie-Christine Soma. Il travaille également avec René Loyon, Jean-Pierre Vincent, Marcel Bozonnet, Yann-Joël Collin, Hélène François et Émilie Vandename. Il joue également *Les Émigrants* de Winfried Georg Sebald mis en scène par Krystian Lupa. En 2023-2024, il joue le rôle du père dans *Le Voyage dans l'Est* mis en scène par Stanislas Nordey. Au cinéma, il participe au film de Mia Hansen Løv (*Eden*), Justine Triet (*Anatomie d'une chute*) Palme d'Or du Festival de Cannes 2023, Marie Garel-Weiss (*Sur la branche*), Bertrand Bonello (*La Bête*), à la télévision, à la série *Trepalium* d'Antarès Bassis et Sophie Hiet. Il a enregistré une soixantaine de livres audio pour les éditions Thélème, Actes Sud, Audible et Gallimard.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi de 13h à 19h et les
lundis de représentation
et du lundi au vendredi de 13h à 18h pendant les
vacances scolaires

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non
nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour
les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart
et son complice Stéphane Camboulive depuis
2018. Restaurant de produits de saison, issus de
l'agriculture paysanne et biologique respectueuse
du vivant. Une partie des produits utilisés provient
de notre potager installé sur les toits-terrasses du
théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé
juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis première à droite, direction place Voltaire,
puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* Île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France